

Date : 01/12/10

## L'OSCE en sommet au Kazakhstan pour rétablir la confiance entre ses membres

Les 56 pays de l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), réunis mercredi au **Kazakhstan** en sommet pour la première fois depuis 11 ans, ont insisté sur leur volonté de réformer cette institution, mais un compromis sera difficile à atteindre



## Évaluation du site

Le site Internet du journal La Nouvelle République du Centre-Ouest diffuse des articles concernant l'actualité générale.

Cible  
Grand Public

Dynamisme\* : 354

\* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



"Ce sommet est le signe de la renaissance de l'OSCE", a estimé le président kazakh, Noursoultan Nazarbaïev, appelant à la création d'un "espace de sécurité commun bordé par quatre océans, l'Atlantique, le Pacifique, l'Arctique et l'Indien".

Après lui, tous les dirigeants des Etats membres ont appelé à une réforme de l'OSCE, organisation fondée durant la guerre froide pour favoriser le dialogue entre les blocs mais qui a depuis perdu de son autorité.

Le secrétaire général de l'OSCE, Marc Perrin de Brichambaut, a ainsi noté "le manque de confiance" et la "défaillance de volonté commune" des pays.

Le président russe, Dmitri Medvedev, lui a fait écho: "L'organisation a commencé à perdre de son potentiel, il faut le dire ouvertement", a-t-il déclaré, rappelant son projet de nouvelle architecture de la sécurité en Europe.

La chef de la diplomatie américaine, Hillary Clinton a, elle, réclamé des "mesures concrètes pour défendre la sécurité dans toutes ses dimensions".

Les dirigeants ont aussi insisté sur l'adaptation nécessaire de l'OSCE aux défis du XXI<sup>e</sup> siècle, citant le terrorisme, le trafic de drogues et la criminalité organisée.

Mais dès que des dossiers concrets étaient abordés, les différences sur des questions de fond étaient palpables entre la Russie et les Etats occidentaux.

Ces derniers ont ainsi milité pour le respect de l'intégrité territoriale de la Géorgie, un dossier brûlant, la Russie étant le seul pays de l'OSCE à avoir reconnu l'indépendance de deux régions géorgiennes séparatistes après la guerre d'août 2008.

Le chef de la diplomatie russe, Sergueï Lavrov, a d'ailleurs prévenu qu'il s'opposerait à toute déclaration finale de l'OSCE faisant référence à "l'intégrité territoriale de la Géorgie selon ses frontières passées".

Des diplomates européens ont reconnu que les négociations sur le document étaient difficiles. Le chef de la diplomatie finlandaise, Alexander Stubb, s'est malgré tout dit "prudemment optimiste", comptant sur un compromis "à la dernière minute".

L'AFP a pu se procurer le document faisant l'objet des négociations, qui reste pour le moment très vague et énumère peu de mesures concrètes.

Autre dossier douloureux, celui de la démocratie et des droits de l'homme que les capitales occidentales veulent voir au coeur du document, alors que la Russie et d'autres républiques d'ex-URSS, dont le Kazakhstan, veulent limiter les références à ces questions.

Le président kazakh est en effet critiqué pour son bilan controversé en la matière, alors que l'OSCE est chargée de s'assurer du respect des principes démocratiques.

Le Kazakhstan n'a jamais eu d'élections libres, selon l'OSCE, le parti présidentiel contrôle tous les sièges du Parlement, et le président s'est vu octroyer des pouvoirs et une immunité perpétuels.

M. Nazarbaïev assure, lui, avoir "créé une démocratie dans un endroit du monde (l'Asie centrale) où elle n'avait jamais existé".

Enfin, aucune percée diplomatique n'est attendue sur les crises gelées en ex-URSS, à savoir le séparatisme de la Transdniestrie en Moldavie et le conflit azerbaïdjano-arménien à propos du Nagorny Karabakh.

Ce sommet est néanmoins un succès personnel pour le président kazakh, la région n'ayant jamais accueilli un événement d'une telle ampleur.

Le sommet a lieu à Astana, petite bourgade des steppes glacées d'Asie centrale que M. Nazarbaïev a transformée à partir de 1997, grâce aux revenus issus de ses vastes réserves pétrolières, en une capitale de 700.000 habitants à l'architecture futuriste.

Par Antoine LAMBROSCHINI© 2010 AFP